



L'engagement des Skirtboarders : la constitution du « sujet moral » sur Internet

Christine Dallaire

Professeure titulaire
École des sciences de l'activité physique
Université d'Ottawa
christine.dallaire@uOttawa.ca

Steph MacKay

Associée de recherche
École des sciences de l'activité physique
Université d'Ottawa
smackay@uOttawa.ca

Résumé

Les Skirtboarders, un groupe de skateuses (planchistes) installées à Montréal (Canada) ont amorcé leur transformation en jeunes femmes engagées par la production d'un blogue offrant une alternative à la couverture médiatique dominante qui marginalise les skateuses et les réduit à des objets sexuels. Elles s'encouragent mutuellement et incitent nombre de filles et de jeunes femmes à participer à un sport dominé par les garçons et les jeunes hommes par la promotion de représentations diverses de la féminité – ouvrant ainsi les possibilités d'action et de devenir et propageant une solidarité entre jeunes sportives. La synthèse de nos analyses empiriques de Skirtboarders.com illustre comment le cadre éthique de Foucault permet de comprendre la manière dont ce projet médiatique de jeunes sportives découle d'une forme d'engagement. D'une part, la constitution du « sujet moral » telle que développée par Foucault éclaire l'engagement de ces skateuses. Ce cadre d'analyse qui se penche sur la façon dont le sujet se construit par une réflexion sur soi permet de mieux comprendre la nécessaire dimension consciente et active qui soutient l'engagement de même que le travail sur soi qui transforme le « jeune engagé ». D'autre part, l'usage des médias sociaux devient une technique de transformation personnelle et collective qui consolide l'engagement des Skirtboarders de même qu'un outil pour exhorter d'autres filles et jeunes femmes à se mobiliser pour réaliser leurs aspirations sportives.

Mots-clés : skateboard/sport de glisse, genre, Internet, Canada, sujet moral

Engagement Among Skirtboarders: Constituting the "Moral Subject" Online**Abstract**

Skirtboarders are a group of skateboarders based in Montreal, Canada. Their transformation into engaged young women has been spurred by the publication of a blog that offers an alternative to mainstream media coverage that largely marginalizes female skateboarders and reduces them to sexual objects. By promoting diverse representations of femininity, Skirtboarders support each other and inspire many girls and young women to participate in a sport dominated by boys and young men. This opens up opportunities for action and personal development, while encouraging solidarity among young female athletes. Our empirical analysis of the content published on Skirtboarders.com illustrates how Foucault's ethical framework provides a way of understanding how this media project undertaken by young female athletes reflects a form of engagement. On the one hand, Foucault's notion of the constitution of the "moral subject" sheds light on the engagement of these skateboarders. This analytical framework, which focuses on how the subject constructs herself through self-reflection, provides a better understanding of the conscious and active dimension that is key to supporting both the engagement and the self-work that allows "engaged youth" to transform themselves. On the other hand, social media use emerges as a tool of personal and collective transformation that reinforces the Skirtboarders' engagement. It also serves as an instrument for urging other girls and young women to take action in pursuit of their athletic goals.

Keywords: skateboarding, gender, Internet, Canada, moral subject

Pour citer cet article : Dallaire, C. et S. MacKay (2019). L'engagement des Skirtboarders : la constitution du « sujet moral » sur Internet. *Revue Jeunes et Société*, 4 (1), 42-57.
<http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/156/97>

1. Introduction

Cet article examine comment les Skirtboarders, un groupe de skateuses (planchistes) installées à Montréal (Canada) ont amorcé leur transformation en jeunes femmes engagées par la production d'un blogue offrant une alternative à la couverture médiatique dominante qui marginalise les skateuses et les réduit à des objets sexuels (Rinehart, 2005; Wheaton et Beal, 2003). Les iniquités que vivent les jeunes et qui les incitent à s'organiser pour apporter des changements, c'est-à-dire à s'engager pour une cause (Vendramin, 2013), sont souvent reliées à l'identité (Ginwright et James, 2002). C'est effectivement le cas pour ces jeunes femmes qui se sont regroupées et qui sont passées à l'action, notamment sur Internet, pour contester les inégalités de genre autant dans la pratique que dans la représentation médiatique de leur sport (Beal et Wilson, 2016; Kelly, Pomerantz et Currie, 2008). Avec leur blogue, non seulement s'encouragent-elles mutuellement et incitent-elles nombre de filles et de jeunes femmes à participer à un sport dominé par les garçons et les jeunes hommes, mais elles promeuvent aussi des représentations diverses de la féminité – elles ouvrent les possibilités d'action et de devenir et, ce faisant, elles propagent une solidarité entre jeunes sportives (MacKay et Dallaire, 2013a, 2013b, 2014). Nous présentons ici une courte synthèse de nos analyses empiriques de Skirtboarders.com dans le but d'illustrer comment le cadre éthique de Foucault permet de comprendre la manière dont ce projet médiatique de jeunes sportives découle d'une forme d'engagement.

D'une part, la constitution du « sujet moral » telle que développée par Foucault (1976, 1984a, 1984b) éclaire l'engagement de ces skateuses. En effet, ce cadre d'analyse qui se penche sur la façon dont le sujet se construit par une réflexion sur soi pour ensuite se transformer afin de suivre un code moral (Foucault, 1984a, 1988a) permet de mieux comprendre la nécessaire dimension consciente et réflexive¹ qui soutient l'engagement de même que le travail sur soi qui transforme le sujet en tant que « jeune engagé », c'est-à-dire qui adhère à un code moral d'engagement, de même que son rapport à l'autre. Quoique le sujet moral ne soit pas nécessairement un sujet engagé, nous arguons que le jeune qui s'engage est un individu qui non seulement construit son rapport à soi comme sujet moral, mais aussi son rapport à l'autre par ces mêmes processus. L'engagement est ici compris en tant que pratique réflexive et intentionnelle d'appartenance à un groupe ou à une communauté, mais aussi d'action pour améliorer le sort de cette communauté (Nicourd, 2013; Vendramin, 2013). Le jeune engagé est alors nécessairement, selon ce cadre d'analyse, un sujet moral. Chez les Skirtboarders, cette réflexivité se manifeste par une critique des codes de la féminité et des formes d'exclusion dans le sport et mène à un engagement par la création du groupe d'abord pour appuyer la pratique sportive des membres, mais éventuellement envers les autres femmes planchistes, notamment par la promotion de la pratique sportive féminine sur Internet. Comme pour d'autres membres des jeunes générations actuelles, leur engagement social se manifeste par des stratégies et un regroupement alternatif, à l'extérieur des cadres et organismes conventionnels existants (Finlay, Wray-Lake et Flanagan, 2010; Gilchrist et Wheaton, 2011). Il n'en demeure pas moins que les pratiques qui caractérisent la formation et les activités des Skirtboarders illustrent une forme

¹ Par exemple, voir le concept de *critical consciousness* chez Ginwright et James (2002) et Watts, Diemer, et Voight (2011) ou encore la composante « conscience éthique » du concept *informed social reflexion* chez Selman et Kwok (2010).

d'engagement social constitué de jeunes engagées, d'une cause, et d'une organisation vouée à la cause (Vendramin, 2013), même si dans le cas des Skirtboarders, le *crew* n'avait pas initialement de vocation envers les autres femmes planchiste. D'autre part, l'usage des médias sociaux devient une technique de transformation personnelle et collective qui consolide l'engagement des Skirtboarders pour contester les iniquités de genre dans le skateboard de même qu'un outil pour exhorter d'autres filles et jeunes femmes à se mobiliser pour réaliser leurs aspirations sportives.

2. Le contexte : le crew des Skirtboarders et leur blogue

Le *crew* (c'est ainsi qu'elles se nomment dans leur site Web) est devenu une entité officielle en 2002 quand un groupe de skateuses a créé Skirtboarders.com, un projet de collaboration Internet par et pour les membres du groupe. En mai 2007, elles ont ajouté à leur site Web un blogue bilingue qui en est devenu la principale composante. Les 14 femmes décrites dans ce blogue voyagent pour pratiquer le skateboarding (planche à roulettes), produisent des vidéos (en 2007, elles ont produit le premier film canadien consacré entièrement à des skateuses), socialisent, font de nouvelles connaissances et racontent leurs histoires (accompagnées de photos et de vidéos) dans leur blogue. Elles ont fait l'objet de plusieurs reportages dans les médias québécois et canadiens depuis le début de leur blogue et ont également attiré l'attention des médias internationaux. Les Skirtboarders produisent à la fois le contenu écrit et visuel de leur blogue auquel s'ajoutent des commentaires de lectrices. Les Skirtboarders affichent aussi leurs histoires et leurs vidéos sur de nombreux sites de réseaux sociaux (notamment Facebook et Twitter) et sur des sites de partage de vidéos (Vimeo et YouTube) où elles ont fini par gagner beaucoup de partisans (y compris plus de 11 600 amis Facebook).

3. Le sujet moral et l'engagement envers les autres sportives par la problématisation sur Internet des discours sur la féminité et le sport

Foucault (1976) nous rappelle que le pouvoir discursif suppose un sujet libre qui peut adopter ou contester les vérités proposées dans les discours de genre. Internet fournit un espace où les femmes peuvent contester les constructions discursives de l'identité. Contrairement aux formes traditionnelles des médias sportifs, le Web donne à l'utilisateur la possibilité de produire ses propres textes et d'interagir avec les textes des autres, brouillant ainsi la démarcation entre l'utilisateur et l'auteur. En fait, nous soutenons qu'Internet offre la « possibilité » d'une formation de soi en jeunes sportives engagées envers les autres femmes planchistes par la problématisation de constructions discursives du genre.

L'analyse du processus de production Skirtboarders.com illustre comment les membres du *crew* accomplissent effectivement les processus de Foucault (1984a) sur la formation de soi en tant que « sujet moral » en propageant en ligne des discours non conventionnels de genre. Comme Hardin (2011) l'affirme, les créatrices de textes Internet ne produisent pas toujours des présentations qui se limitent uniquement à des fragments discursifs dominants de la féminité – certaines circulent des fragments discursifs inversés (Foucault, 1976, 1982) et utilisent les nouvelles plateformes médiatiques comme moyen de produire ces féminités non conventionnelles (MacKay et Dallaire, 2010).

Les publics ne comprennent pas tous des sujets dociles qui construisent des aspects de leurs subjectivités par une consommation médiatique privée de tout esprit critique. En effet, les discours, y compris ceux sur les masculinités et les féminités, qui agissent comme des « pratiques divisantes » (Foucault, 1975, 1982) peuvent avoir et ont effectivement des répercussions concrètes et culturelles – comme l'indiquent diverses analyses des représentations des sportives dans les médias sportifs (voir Wensing et Bruce, 2003) – mais ils peuvent être contestés et des discours inversés peuvent être créés.

Contrairement au sujet docile qui reproduit spontanément les discours construits par les « experts », le sujet moral se construit d'une manière stratégique. Le sujet moral est une personne qui reconnaît les codes de conduite construits socialement et renforcés par les relations de pouvoir, mais qui sait qu'elle dispose d'une certaine souplesse dans ces codes pour se construire elle-même (Markula et Pringle, 2006) et dans le cas de la jeune femme engagée, pour construire aussi son rapport avec les autres. Outre cette reconnaissance, Markula (2003) soutient que le sujet moral doit également mettre en doute ce qui semble « naturel » et inévitable dans sa propre identité et s'ouvrir au changement personnel pour se créer lui-même.

Comment se consacre-t-on aux modes de constitution du soi moral ? Foucault (1984a) propose quatre facettes qui déterminent comment l'individu se constitue lui-même en tant que sujet moral : la substance éthique, le mode d'assujettissement, le travail éthique et *telos*. Dans l'analyse qui suit, nous avons adapté ce cadre pour illustrer comment ces quatre facettes permettent de comprendre la transformation des Skirtboarders en jeunes sportives engagées envers les autres femmes planchistes. Nos propos ici s'appuient sur les constats d'analyses empiriques publiées ailleurs (MacKay et Dallaire, 2013a, 2013b, 2014) à partir : a) de tous les commentaires, vidéos et photos (262 entrées) publiés sur le blogue Skirtboarders.com entre mars 2007 et mars 2010; b) d'entrevues semi-dirigées avec 8 Skirtboarders âgées de 19 à 31 ans, dont celles contribuant le plus à la production du blogue en s'acquittant de tâches variées; c) d'entrevues semi-dirigées avec 4 utilisatrices du blogue âgées de 18 à 27 ans, dont 3 provenant du Canada et l'une habitant à Hanoi au Vietnam, entretenant différents rapports au blogue (par ex., l'une le visitant quotidiennement alors que les autres le fréquentent mensuellement) et différents styles de vie reliés au skateboard.² Les constats de ces analyses révèlent qu'en plus d'entreprendre une transformation de soi individuelle en tant que sportives engagées par l'entremise de leur projet Web, la production du blogue elle-même se fonde sur un travail collectif qui consolide le *crew* et établit leur rapport aux autres sportives. En effet, les Skirtboarders s'attardent à leurs relations, l'une avec l'autre, en tant que membres du *crew*, mais aussi à leurs rapports individuels et collectifs avec les autres jeunes femmes planchistes. Nous élargissons alors le cadre d'analyse du sujet moral de Foucault pour explorer non seulement la constitution de soi individuelle en tant que sujet engagé, mais aussi le processus collectif de transformation des Skirtboarders.

² Pour la démonstration empirique détaillée, voir MacKay et Dallaire (2013a, 2013b, 2014).

3.1 Substance éthique – Identité de genre

La détermination de la « substance éthique » consiste pour l'individu à déterminer quelle partie de soi exige un travail, c'est-à-dire quelle partie de lui-même est assujettie au jugement éthique. Pour comprendre ce premier aspect de l'éthique, il faut se pencher sur « la part de soi-même ou le comportement qui est en rapport avec une conduite morale » (Foucault, 1984c, p. 1437). Adaptés à notre analyse, nous posons la question ainsi : quels comportements les Skirtboarders examinent-elles pour se constituer en tant que sujet moral à travers leur blogue ? La substance éthique que les Skirtboarders problématissent sur leur blogue est l'identité de genre et particulièrement leurs rapports aux autres jeunes femmes. Le *crew* est né d'une adhésion à un code moral qui souligne la solidarité féminine. Ces jeunes femmes se sont d'abord regroupées en raison de leur passion pour le skateboard et pour s'encourager mutuellement tout en s'amusant. Leur travail d'équipe conjointement avec leur production médiatique (film et Internet) leur a permis de se tailler une place sur la scène masculine du skateboard. Le blogue s'est avéré un moyen additionnel pour s'entraider et ouvrir des portes en plus d'élargir rapidement la portée de leur engagement envers les autres femmes planchistes de façon plus générale.

Leur impératif de solidarité féminine se démarque par leur insistance sur la reconnaissance et le respect de la diversité, au sein du groupe de même que dans la communauté plus vaste de jeunes femmes planchistes. Les Skirtboarders soulignent notamment leurs expressions distinctes de la féminité, du « garçon manqué » à la « princesse ». L'identité de genre qu'elles construisent s'inspire d'un mélange de discours inversés et dominants sur le genre et le sport. Non seulement leur blogue propage-t-il des fragments discursifs inversés sur les féminités et le sport comparativement à ceux qui sont largement diffusés dans les médias traditionnels (MacKay et Dallaire, 2013a), les entrevues confirment que ces différences sont délibérées (MacKay et Dallaire, 2013b). Les Skirtboarders travaillent consciemment et de manière stratégique à leur identité pour se créer elles-mêmes en tant que forme non conventionnelle de skateuses. Elles produisent en effet un blogue « polygenre » s'inspirant de comportements et d'apparences à la fois féminins et masculins (Daniels, 2009). Le blogue des Skirtboarders présente et propage de manière stratégique des féminités complexes et fluides. Un objectif central des Skirtboarders (et de leur blogue) est de présenter les skateuses comme un groupe diversifié de sportives qui expriment une variété de féminités à la fois quand elles pratiquent leur sport qu'en dehors de celui-ci. En plus des féminités fluides qu'elles encouragent sur leur blogue, les Skirtboarders expliquent comment leur blogue s'écarte des représentations des médias traditionnels : en effet, elles ne représentent pas les athlètes féminines comme étant hypercompétitives et axées sur les résultats, elles évitent le sensationnalisme et la sexualisation à propos d'elles-mêmes et elles refusent des commanditaires pour leur site Web. Elles cherchent donc à montrer une image plus exacte des skateuses, ou du moins, des Skirtboarders. Contrairement aux représentations des skateuses dans les médias traditionnels, elles affirment que leur blogue renvoie une image « authentique » de ce qu'elles sont et que cette authenticité réussit à convaincre d'autres femmes de s'adonner à la pratique du skateboarding.

Même si les Skirtboarders résistent en général aux discours dominants sur la féminité qui circulent dans les représentations des médias traditionnels et alternatifs en offrant des représentations différentes d'elles-mêmes (et potentiellement « polygenres » [ou non sexistes]), notre analyse révèle une certaine ambivalence dans leurs photos et dans leurs liens vers des représentations d'elles-mêmes dans les médias traditionnels (MacKay et Dallaire, 2013a). Ce n'est pas étonnant – les discours sont rarement uniformes et cohérents; plutôt que de circuler comme des entités homogènes et stables, il est plus apte de concevoir une multiplicité de fragments discursifs qui se recoupent et se croisent (Foucault, 1976). Sans se déclarer féministes, les Skirtboarders produisent, propagent et utilisent du matériel féministe pour élargir l'espace des femmes et des filles dans le paysage Internet du skateboarding.

Aucune des femmes interrogées n'a dit que le blogue représentait d'autres Skirtboarders, mais pas elle. Bien que chaque Skirtboarder exprime sa propre identité par rapport au skateboarding et à la féminité, tous les articles représentent leur auteure et les autres d'une manière qui reflète leur étroite amitié et le respect à l'égard de la subjectivité individuelle. Ce paradoxe quant à leur caution unanime de tout le contenu malgré ses diverses représentations de la féminité rend l'analyse de leur blogue encore plus complexe, puisque la construction du sujet moral « Skirtboarders » dépend fortement des relations entre les Skirtboarders (et pas seulement de leurs rapports avec les autres jeunes femmes planchistes). L'aspect novateur de cette analyse de l'engagement de ces jeunes femmes, en même temps que son défi, consiste à comprendre comment ces sportives se livrent à un travail éthique collectif grâce à leur blogue, et ce, en utilisant un concept que Foucault a proposé pour analyser des pratiques individuelles. En effet, une vaste composante de la construction des Skirtboarders en tant que jeunes sportives solidaires est une entreprise collective, à la fois en ligne et hors ligne. L'étude de ce *crew* illustre comment le sujet moral qui identifie une forme d'engagement envers l'autre en tant que substance éthique procède non seulement à une nécessaire réflexion sur sa construction de soi en tant que sujet, mais aussi à un examen critique de son rapport à l'autre. Dans le cas des Skirtboarders, ce questionnement sur l'engagement envers les autres femmes planchistes émerge par le développement d'un sens de responsabilité tel que le démontre leur mode d'assujettissement.

3.2 Mode d'assujettissement – Devoir de servir de modèles

Le deuxième aspect de l'éthique, le « mode d'assujettissement » concerne le « mode selon lequel les individus ont à reconnaître les obligations morales qui s'imposent à eux » (Foucault, 1984c, p. 1438). En d'autres mots, comment le sujet établit-il sa relation à la règle morale et comment reconnaît-il son obligation de la respecter? (Foucault, 1984a). Dans notre analyse des Skirtboarders, le « mode d'assujettissement » est axé sur la jeune femme qui décide comment établir sa relation par rapport à la règle éthique ou au code moral, ici celui d'une solidarité entre sportives, et pourquoi elle doit entreprendre une certaine tâche éthique. Nous avons formulé cette question ainsi : comment les Skirtboarders en sont-elles venues à reconnaître et maintenir leur obligation morale par l'entremise de leur blogue? En d'autres mots, comment leur projet Internet collectif établit-il leur relation à l'impératif d'appui mutuel entre les membres du *crew* et de solidarité envers les autres jeunes femmes planchistes ? D'après

les entrevues menées avec elles, un puissant sentiment de responsabilité collective et individuelle d'agir en tant que leaders pour les autres skateuses motive leur production du blogue et leur transformation en tant que Skirtboarders (MacKay et Dallaire, 2013*b*).

Le blogue a initialement été créé en tant que plateforme pour permettre aux membres du *crew* de partager entre elles leurs histoires, les photos et les vidéos, tout en les diffusant à un auditoire plus large pour accroître leur visibilité. Cependant, le blogue a rapidement attiré un public important de jeunes femmes planchistes qui communiquaient avec le groupe non seulement en ajoutant des commentaires sur le blogue, mais aussi par de nombreux courriels. L'attrait grandissant de leur blogue et son influence sur les jeunes femmes qui interagissaient avec elles sur Internet ont forcé les Skirtboarders à reconnaître une responsabilité s'étendant au-delà de leur « esprit de corps » entre membres du groupe. Cette nouvelle notoriété découlant du blogue a instigué un devoir de solidarité envers la communauté plus large de sportives. Ce devoir ressenti d'agir à titre de leaders semble provenir de la marginalisation des skateuses et de leur rare représentation dans les médias. Leur blogue sert donc à légitimer les skateuses et concentre son attention sur le mode de vie de la pratique du skateboarding et les personnalités des jeunes femmes qui font partie du groupe.

Les Skirtboarders préféreraient que leur blogue et d'autres médias sportifs s'appliquent à dépeindre les femmes comme excellent à ce qu'elles font, au lieu qu'elles soient jugées ou perçues comme une attraction (par rapport à la pratique du skateboarding par les hommes). Par leur esprit critique des discours dominants sur la féminité, les Skirtboarders offrent aux femmes et aux filles (ainsi qu'aux hommes et aux garçons) une solution de rechange aux représentations sexualisées d'un mode de vie. Les Skirtboarders sont certainement conscientes que, étant donné l'absence de couverture médiatique des skateuses, elles ont réussi à créer leur propre espace dans l'univers médiatique des sports en documentant leurs expériences en ligne. Mais, plus qu'un simple moyen de construire leurs propres identités de genre, leur blogue défend aussi une cause sociale : promouvoir la participation des femmes et des filles au skateboarding et changer leur représentation médiatique puisque ces dernières, perçues comme des intruses dans les territoires masculins de la rue et des parcs de planchistes, demeurent marginalisées et sexualisées autant dans la pratique de ce sport que dans ses représentations médiatiques (Atencio, Beal, McClain et Wright, 2016; Carr, 2017; Beal et Wilson, 2016; Donnelly, 2008; Kelly *et al.*, 2008; Rinehart, 2005; Wheaton et Beal, 2003). Le sens du devoir qu'elles ont d'accroître la visibilité médiatique des skateuses en publicisant leurs propres activités à cet égard s'explique par l'absence de couverture médiatique, mais aussi par les commentaires fréquents qu'elles reçoivent de jeunes femmes depuis le début de leur projet Web (comme le montrent les commentaires sur leur blogue ainsi que le nombre toujours croissant d'amis sur Facebook et de courriels) (MacKay et Dallaire, 2013*b*, 2014).

Bref, le mode d'assujettissement des Skirtboarders consiste dans leur sens du devoir d'agir en tenant compte de la couverture médiatique limitée et problématique des skateuses parce qu'elle limite l'éventail des identités (féminine et sportive) qui sont accessibles aux femmes et aux filles. Les Skirtboarders reconnaissent que ces codes féminins peuvent limiter leur résistance aux effets normalisateurs du pouvoir disciplinaire, et leur blogue constitue un effort en vue de changer cet état de fait. L'exemple des Skirtboarders révèle par ailleurs que dans le cas d'un mode

d'assujettissement qui concerne le rapport du sujet moral à l'autre (et non seulement son rapport à soi), cet engagement du sujet moral peut susciter un esprit de solidarité plus vaste. L'exemple des Skirtboarders illustre l'effet réciproque et multiplicateur du rapport à l'autre (l'intérêt suscité par le site Web des Skirtboarders parmi les jeunes femmes planchistes envers le *crew*) dans l'émergence d'un engagement (sens de responsabilité des Skirtboarders envers les autres sportives) qui mène à travers le projet Internet à un sentiment solidaire plus répandu (expansion d'un « mouvement » parmi les jeunes femmes planchistes).

Couldry (2005) nous rappelle que la relation entre le public et l'industrie médiatique et entre la consommation et la production de médias est en train de se transformer à mesure que les publics deviennent à la fois consommateurs et producteurs de textes médiatiques (p. ex., dans le cas d'Internet). Dans le cas des Skirtboarders, les membres du groupe (le *crew*) sont les principales productrices à la fois des articles du blogue et des commentaires. Et pourtant, le blogue a effectivement un vaste réseau de fidèles partout dans le monde. Des jeunes femmes du Québec et d'ailleurs au Canada et d'autres pays comme le Brésil, la Nouvelle-Zélande, la Suède, le Mexique, les États-Unis, le Royaume-Uni et le Vietnam échangent avec les Skirtboarders par le biais d'Internet. Bien que plusieurs de ces utilisatrices ne commentent pas directement sur le blogue, la page Facebook des Skirtboarders compte un nombre considérable d'admirateurs. Mais surtout, le *crew* reçoit des courriels constants et nombreux de leur part (MacKay et Dallaire, 2014). Une Skirtboarder agit comme responsable du site Web et répond à toutes les demandes des utilisatrices qui ne sont pas des Skirtboarders mais qui produisent de grandes quantités de textes (p. ex., courriels pour obtenir des renseignements ou de l'encouragement) en réaction au blogue.

Les commentaires affichés sur le blogue par des personnes ne s'étant pas identifiées comme étant des Skirtboarders semblent indiquer que le blogue inspire les utilisatrices à adhérer à leur cause parce qu'elles préconisent le skateboarding et les sports de façon plus générale comme des options viables pour les jeunes femmes. Le blogue montre également que des jeunes femmes peuvent avoir du plaisir à créer une communauté axée sur leur participation à une activité physique, puisqu'il a motivé plusieurs utilisatrices à commencer la pratique du skateboarding. Les utilisatrices du blogue interrogées ont fait allusion à l'idée qu'elles doivent d'abord et avant tout être considérées comme faisant partie d'une communauté plus vaste de skateuses (qui adoptent et expriment une identité collective) et seulement en deuxième lieu comme le public du site Web Skirtboarders.com. Cette solidarité entre jeunes femmes planchistes est ainsi vécue au-delà du *crew* parmi les autres utilisatrices du blogue aussi.

3.3 Travail éthique – Se réinventer par la rédaction d'un blogue

Par une réflexion critique du mode d'assujettissement, l'individu peut déterminer quels moyens ou techniques il peut utiliser pour se transformer et entreprendre ce que Foucault (1984a) considère comme un « travail éthique », le troisième aspect de l'éthique. Ce travail éthique (ou la pratique de soi) renvoie au travail « qu'on effectue sur soi-même, et non pas seulement pour rendre son comportement conforme à une règle donnée, mais pour essayer de se transformer soi-même en sujet moral de sa conduite » (Foucault, 1984a, p. 38-39). Le blogue joue un rôle important dans leur processus de transformation de soi en tant que femmes planchistes qui s'appuient mutuellement

tout en étant solidaires de la communauté plus vaste des sportives. Quelles techniques ces sportives utilisent-elles dans leur projet Internet pour se constituer elles-mêmes en tant que sujet moral? Les moyens qu'elles utilisent sont semblables (et pourtant distincts) à d'autres formes de travail éthique que décrit Foucault (2001): les *hupomnêmata* et la *parrhêsia*.

Le blogue ressemble aux *hupomnêmata*, c'est-à-dire une forme d'écriture de soi que les Grecs anciens utilisaient pour consigner leurs réflexions, leurs expériences ou les curiosités dans un carnet ou un journal qui servait à une synthèse et une réflexion ultérieures (Foucault, 2001). En écrivant des *hupomnêmata*, l'auteur s'adonne à une création de soi active en transcrivant des réflexions et des expériences personnelles sur papier, ce qui lui permet d'acquérir une connaissance de soi, de rassembler et de consigner de l'information et de créer un registre permanent de sa vie. La rédaction du blogue des Skirtboarders ressemble aux *hupomnêmata* en ce sens qu'elle découle essentiellement de la pratique de soi des Skirtboarders. Leur blogue, continuellement mis à jour par des contributions de divers membres du groupe relatant leurs activités, accompagnées de photos et de vidéos d'elles-mêmes, en plus de commentaires supplémentaires sur les articles d'autres membres du groupe, est devenu un moyen grâce auquel ces jeunes femmes peuvent travailler leur sens collectif et individuel de soi et s'identifier comme des Skirtboarders dans les espaces publics et privés. Foucault (1983) fait remarquer que les *hupomnêmata* doivent faire « partie de nous-mêmes : bref que l'âme les fasse non seulement siens, mais soi. L'écriture des *hupomnêmata* est un relais important dans cette subjectivation du discours » (p. 1238). Le blogue est un espace où elles se définissent, se décrivent, se présentent et interagissent comme des skateuses.

La deuxième similitude entre la rédaction de leur blogue et les *hupomnêmata* est la documentation et l'échange continu entre les Skirtboarders concernant ce qu'elles sont et qui elles sont. En écrivant fréquemment sur leurs pratiques du skateboarding et en répondant aux commentaires, photos et vidéos des autres Skirtboarders affichées dans le blogue, elles se transforment elles-mêmes sans cesse, collectivement et individuellement. Le projet Internet de représentation de soi communautaire est devenu la technique des Skirtboarders pour construire le soi.

Mais la rédaction du blogue des Skirtboarders diffère également des *hupomnêmata*. Contrairement à l'écriture du journal chez les Grecs, le blogue des Skirtboarders a non seulement un effet de transformation sur les auteures (les Skirtboarders), mais il défend également une cause sociale : montrer aux autres femmes et filles qu'il existe effectivement des skateuses et en encourager d'autres à adhérer au mouvement. Les *hupomnêmata*, d'un autre côté, sont un outil personnel que l'individu utilise pour prendre soin de lui-même et ils ne sont que très rarement communiqués à d'autres, en tant que cadeau.

Le désir des Skirtboarders de promouvoir la pratique du skateboarding chez d'autres jeunes femmes ressemble peut-être davantage à la *parrhêsia* de Foucault, un type de travail éthique où le sujet a le courage de parler-vrai et où la dévotion à la vérité catalyse un processus d'autotransformation (Foucault, 2001). Tandis que les *hupomnêmata* sont un outil que l'auteur utilise pour prendre soin de lui-même (introspection), la *parrhêsia* est un outil qui permet aux membres d'une communauté à s'entraider dans leurs

démarches individuelles pour prendre soin de soi (la parrhésiaste donne des conseils et de l'encouragement aux autres). Mais surtout, la parrhésiaste prend un risque, sachant que ce qu'elle dit tranche avec les croyances de la majorité. Elle considère également le « dire vrai » comme un devoir envers le bien commun, destiné à améliorer ou aider les autres (et elle-même), et elle accepte volontairement le danger inhérent à l'accomplissement de son devoir (Foucault, 2001).

Il est incontestable que le blogue des Skirtboarders est un outil commun pour donner des conseils et de l'encouragement aux autres femmes qui pratiquent le skate (ou qui veulent en faire) et pour obtenir des commentaires en retour (MacKay et Dallaire, 2013b, 2014). Les Skirtboarders sont connues sur la scène internationale du skateboarding féminin comme des leaders dans la promotion des sportives. Leur blogue est le site de discours non conventionnels sur la féminité et il en encourage d'autres à tenter d'en faire autant. En ce sens, elles s'apparentent aux parrhésiastes.

Bien que les Skirtboarders concèdent que toutes les vidéos attirent de bons et de moins bons commentaires, la rétroaction positive dépasse de beaucoup la négative. Bien qu'elles estiment que leur devoir est d'aider les femmes à acquérir de la confiance et de promouvoir le skate féminin (et des discours non conventionnels sur la féminité) par un blogue mis à jour continuellement, leur évaluation du type et de la quantité des commentaires négatifs qu'elles suscitent semble indiquer qu'elles pressentent un danger minime. Comparativement au risque social négatif auquel s'exposent les femmes parrhésiastes de notre étude (MacKay et Dallaire, 2010) sur les femmes qui se disent elles-mêmes obèses, les Skirtboarders ne rapportent pas suffisamment de commentaires désobligeants sur leur pratique du skateboarding ou sur leurs identités de genre pour qu'elles se sentent menacées. Par conséquent, leurs discours en ligne ne contiennent pas toutes les qualités nécessaires pour être assimilés à la *parrhêsia*, puisque leur « vérité » est probablement généralement acceptée auprès de leur public.

De plus, contrairement à la *parrhêsia* que Foucault décrit, le blogue des Skirtboarders est un récit des vies des femmes et pas nécessairement un examen de la façon dont elles vivent (Foucault, 2001). En outre, elles n'écrivent pas au sujet de ce qu'elles lisent, entendent ou pensent (comme dans les *hupomnêmata* de Foucault), mais à propos de ce qu'elles font (skateboarding) et de ce qu'elles ont fait. Leur blogue contient donc certains des éléments des *hupomnêmata* et de la *parrhêsia* de Foucault, mais avec une dimension collective ajoutée. Bien que Foucault laisse entendre que le sujet peut se livrer à un travail éthique avec l'aide d'autres (Foucault, 1988b), il n'a jamais dit que les *hupomnêmata* et la *parrhêsia* pouvaient être accomplis par des groupes, comme les Skirtboarders, qui d'une certaine façon deviennent des sujets moraux en même temps. Nous proposons que ce soit possible, bien que chaque femme soit en même temps un individu et une partie du groupe et qu'elle suive une trajectoire légèrement différente dans le processus. Peut-être que d'autres blogues qui défendent une cause sociale ou une autre forme de « mouvement » collectif peuvent avoir des ressemblances avec le blogue des Skirtboarders. On pourrait ainsi argumenter en faveur d'un nouveau genre de pratique de soi (contemporaine) axée sur une description de soi dans le Web (écrit, parole et évocation) incluant des dimensions et des effets individuels et collectifs.

3.4 Telos – L'aspiration à être des skateuses engagées

Foucault (1984a) avance que le *telos* est le mode d'être ou le mode de vie qui constitue le but plus large du travail éthique. Ainsi les techniques d'écriture, de parole et de représentation déployées sur Skirtboarders.com sont liées au *telos*, c'est-à-dire à l'aspiration existentielle que ces sportives espèrent réaliser par un comportement moral (but de transformation personnelle). Foucault (1984c) explique que le *telos*, le quatrième aspect de l'éthique, se traduit dans la question suivante : « Quelle sorte d'être voulons-nous devenir lorsque nous avons un comportement moral? » (p. 1439). Dans notre analyse, cette question devient : « Quel genre de femmes sportives les Skirtboarders veulent-elles être? ». Les entrevues donnent à penser que les Skirtboarders aspiraient initialement à devenir des skateuses engagées les unes envers les autres. C'est à la suite de l'impact de leur blogue que cette ambition s'est élargie à un désir de servir d'exemples pour d'autres jeunes femmes (MacKay et Dallaire, 2013b). Leur travail éthique de la rédaction d'un blogue tente de les rapprocher de ce mode d'être. Certaines Skirtboarders se qualifient de pionnières dans le « mouvement » du skate féminin à Montréal, qui a révolutionné la pratique du skateboarding pour les filles et les femmes. Cependant, les membres du groupe ne partagent pas toutes la même définition de ce que signifie être une « skateuse engagée ». Les Skirtboarders définissent donc le terme « engagée » de diverses façons. Pour certaines, cela veut dire promouvoir activement la participation des filles et des femmes dans le monde du skateboarding par le blogue, et pour d'autres, cela signifie faire du skate, rester très en vue dans les médias et rencontrer d'autres skateuses. Elles diffèrent également dans leurs façons de contribuer au blogue. Certaines passent des heures chaque semaine à prendre des photos, enregistrer et monter des vidéos, publier des histoires et lire les articles des autres. Certaines préfèrent commenter les articles des autres ou figurer dans les photos ou vidéos, mais refusent d'écrire leurs propres articles. Au fait, les femmes interrogées pour la présente analyse sont les plus actives dans le blogue. D'autres Skirtboarders peuvent avoir des façons différentes de s'« engager » par rapport au blogue ou à leur mode de vie du skateboarding. Par conséquent, quand on suggère que des groupes (comme les Skirtboarders) s'adonnent à des modes de pratique éthique, il est fondamental de reconnaître que chaque membre du groupe applique les diverses techniques d'une manière distincte (et certaines pas du tout), mais que ces différences sont acceptées et assumées dans le groupe.

Bien que certaines des femmes disent faire partie d'un « mouvement » visant à augmenter le nombre de filles et de femmes qui pratiquent le skateboarding et bien qu'elles admettent toutes que plus de femmes qu'avant s'adonnent à ce sport maintenant, quand elles sont invitées à dire si elles se considèrent elles-mêmes comme des féministes, leurs réponses sont nuancées. Certaines se pensent féministes parce qu'elles ont créé un groupe de femmes et qu'elles défendent la cause des skateuses ainsi que l'égalité dans le monde du skateboarding. Par contre, elles ne se disent pas féministes militantes et elles rejettent ce qu'elles considèrent comme des positions féministes extrêmes. Pour les Skirtboarders, être une skateuse engagée ne veut pas dire être contre les hommes; leurs petits amis, leurs partenaires et leurs amis masculins sont peut-être à l'extérieur du groupe et ne sont jamais présentés dans le blogue, mais ils les appuient et les soutiennent. Elles veulent qu'il y ait plus de filles et de femmes qui pratiquent le skateboarding *et* elles veulent contester l'ordre de genre. Leurs valeurs

correspondent à celles de certaines féministes libérales (p. ex., leurs efforts pour que plus de filles et de femmes pratiquent le skateboarding en montrant des femmes dans leur blogue et en servant de modèles dans leurs communautés concrètes et virtuelles) et à celles de certaines féministes radicales (p. ex., en construisant un modèle non conventionnel de représentation des hommes et des femmes dans leur blogue et en encourageant la participation axée sur les principes féministes du sport comme le loisir, le plaisir et l'amitié), mais elles ne prétendent pas toutes être féministes. Cela n'est pas sans rappeler la conclusion de Harris (2001) dans son étude sur la culture de la chambre à coucher dans le nouveau millénaire où elle fait observer que les filles ont développé de nouvelles formes d'expression politique dans de nouveaux espaces (p. ex., les pages Web pour filles, les sphères de musique alternative et les zines underground) et qu'elles expriment souvent leur pensée politique quand elles semblent n'exprimer absolument rien de politique. Harris (2001) met en évidence le fait que des jeunes femmes sont passionnément engagées dans des programmes de changement social et que, bien qu'elles puissent faire progresser le féminisme, elles ne se qualifient peut-être pas elles-mêmes de féministes, tout comme les Skirtboarders. Le cadre d'analyse du sujet moral met en relief la dimension introspective de l'engagement alors que son déploiement dans l'étude des Skirtboarders démontre le rayonnement chez le sujet moral « engagé » de cette réflexion sur soi vers l'autre de même que sa dimension critique – ces jeunes sportives articulent leurs propres définitions de la solidarité féminine.

4. Conclusion

Cette synthèse de notre étude plus vaste des Skirtboarders révèle que l'application du cadre conceptuel de la production du sujet moral permet de comprendre comment la prise de conscience des discours sur la féminité qui circulent dans le monde du skateboard et dans la représentation médiatique des skateuses et des athlètes féminines en général a incité des jeunes femmes à se mobiliser pour pratiquer le sport en groupe et ainsi vaincre l'isolement, mais aussi pour exprimer diverses féminités et à partager leurs exploits sur le Web. La production de leur blogue contribue à la consolidation non seulement de leur engagement envers les membres du *crew*, mais aussi de leur engagement envers les autres sportives pour favoriser leur participation et combattre les iniquités de genre dans le skateboard. L'approche qui vise à explorer les quatre dimensions de l'éthique de soi illustre comment les jeunes femmes conçoivent leur rapport à l'autre et les pratiques qu'elles entreprennent pour se transformer en skateuses engagées. Notre analyse a porté principalement sur les techniques de transformation directement reliées à la production du blogue. Mais d'abord et avant tout, les Skirtboarders manifestent leur engagement par la pratique du skateboard, par leur reproduction de diverses féminités dans leur pratique sportive et aussi dans leurs rencontres/interactions avec les filles et jeunes femmes dans différents lieux de pratiques du skateboard. Le Web ne remplace pas la performance sportive et féminine ni leur leadership sur le terrain sportif. Mais leur blogue contribue et soutient la production du sujet moral « engagé » que deviennent les « Skirtboarders », individuellement et collectivement.

Par ailleurs, elles insistent sur le fait qu'Internet leur assure le contrôle de leurs représentations sportives et féminines; elles profitent de ce médium pour se

transformer en skateuses engagées envers l'ouverture de ce sport à d'autres filles et femmes et à la manifestation de multiples versions de la féminité. La production du blogue nourrit ainsi leur réflexivité sur les codes féminins et sur l'accès des femmes à la pratique sportive tout en devenant un outil d'action qui leur permet de partager ces critiques auprès des autres jeunes sportives. Bien que les Skirtboarders n'aient pas toutes le même niveau de conscience de soi et le même désir de réfléchir à leurs expériences de skateboarding, elles se transforment en sujet moral (Foucault, 1988*b*) en offrant d'une manière stratégique des discours non conventionnels sur la féminité plutôt que de simplement reproduire les discours dominants. Alors, plutôt que de tenter de « gérer la culture masculine dans laquelle elles entrent » (Chambers, 2005, p. 342, traduction libre), ce qui, d'après les experts, se produit dans d'autres milieux du sport (voir l'étude de Thorpe (2010) sur le fratriarcate du snowboarding), les Skirtboarders agissent de manière à déstabiliser ces cultures en créant des espaces alternatifs pour les femmes. Leur blogue devient un espace où leur résistance fait des vagues dans le système de l'inégalité de genre du skateboarding et où elles contribuent délibérément à la promotion d'une solidarité parmi les sportives qui incite les filles et les femmes à sortir et à skater et, ce faisant, à exprimer des féminités multiples.

Bibliographie

- Atencio, M., B. Beal, Z. N. McClain et M. Wright (2016). 'No One Wants to Mess with an Angry Mom': Females' Negotiation of Power Technologies within a Local Skateboarding Culture. In H. Thorpe et R. Olive (dir.), *Women in Action Sport Cultures: Identity, Politics and Experience* (p. 175–191). London: Palgrave Macmillan.
- Beal, B. et C. Wilson (2016). 'Chicks dig scars': Commercialisation and the transformation of skateboarders' identities. In B. Wheaton (dir.), *Understanding lifestyle sports: consumption, identity and difference*, (p. 31-54). New York: Routledge.
- Carr, J. N. (2017). Skateboarding in Dude Space: The Roles of Space and Sport in Constructing Gender Among Adult Skateboarders, *Sociology of Sport Journal*, 34 (1), 25-34.
- Chambers, C. (2005). Masculine domination, radical feminism and change, *Feminist Theory*, 6, 325-346.
- Couldry, N. (2005). The Extended Audience: Scanning the horizon. In G. Marie (dir.), *Media Audiences*, Berkshire, Open University Press, 184-220.
- Daniels, D. (2009). *Polygendered and ponytailed: The dilemma of femininity and the female athlete*, Toronto: Women's Press.
- Donnelly, M. (2008). Alternative and mainstream: Revisiting the sociological analysis of skateboarding. In M. Atkinson et K. Young (dir.), *Tribal play: Subcultural journeys through sport* (p. 197-216). Bingley, UK : JAI Press.
- Finlay, A., L. Wray-Lake et C. Flanagan (2010). Civic Engagement during the Transition to Adulthood: Developmental Opportunities and Social Policies at a Critical Juncture. In L. R. Sherrod, J. Torney-Purta et C. A. Flanagan (dir.), *Handbook of Research on Civic Engagement in Youth* (p.277-305), Hoboken, NJ: John Wiley & Sons.

- Foucault, M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1976). *L'histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Paris : Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1982). The subject and power (« Le sujet et le pouvoir »; trad. F. Durand-Bogaert). In H. Dreyfus et P. Rabinow (dir.), *Michel Foucault: beyond structuralism and hermeneutics* (p. 208-226). Chicago: The University of Chicago Press. In M. Foucault, M (2001), *Dits et écrits II, 1976-1988* (p. 1014-1062), texte 306. Paris : Quarto Gallimard.
- Foucault, M. (1983). L'écriture de soi, *Corps écrit*, no 5: L'Autoportrait, février, 3-23. In M. Foucault, (2001), *Dits et écrits II, 1976-1988* (p. 1234-1249). Paris: Quarto Gallimard.
- Foucault, M. (1984a). *L'histoire de la sexualité II. L'usage des plaisirs*. Paris : Éditions Gallimard.
- Foucault, M. (1984b). L'éthique du souci de soi comme pratique de la liberté (entretien avec H. Becker, R. Fornet-Betancourt, A. Gomez-Müller, 20 janvier 1984), *Concordia. Revista internacional de filosofía*, 6, juillet-décembre, 99-116. In M. Foucault (2001), *Dits et écrits II, 1976-1988* (p. 1527-1548), texte 356. Paris : Quarto Gallimard.
- Foucault, M. (1984c). À propos de la généalogie de l'éthique : un aperçu du travail en cours (entretien avec H. Dreyfus et P. Rabinow; trad. G. Barbedette). In H. Dreyfus et P. Rabinow, *Michel Foucault : un parcours philosophique*, (p. 322-346). Paris : Éditions Gallimard (Ouvrage original publié en 1983). Édition française modifiée par M. Foucault. In Foucault, M (2001), *Dits et écrits II, 1976-1988* (p. 1428-1450), texte 344. Paris : Quarto Gallimard.
- Foucault, M. (1988a). The ethics of the concern of the self. In P. Rabinow et N. Rose (dir.), *The essential Foucault* (p. 25-42). New York: The New Press.
- Foucault, M. (1988b). Technologies of the self. [Les techniques de soi; The University of Vermont, octobre 1982; trad. F. Durant-Bogaert]. In L.H. Martin, H. Gutman, et P.H. Hutton (dir.), *Technologies of the Self* (p. 16-49). Amherst, MA: The University of Massachusetts Press.
- Foucault, M. (2001). *Fearless speech*. Los Angeles, CA: Semiotext(e).
- Gilchrist, P. et B. Wheaton (2011). Lifestyle sport, public policy and youth engagement: examining the emergence of parkour, *International Journal of Sport Policy and Politics*, 3 (1), 109-131.
- Ginwright, S. et T. James (2002). From assets to agents of change: Social justice, organizing, and youth development, *New Directions for Youth Development*, 96, 27-46.
- Hardin, M. (2011). The power of a fragmented collective: Radical pluralist feminism and technologies of the self in the sports blogosphere.» In A. Billings (dir.), *Sports media: Transformation, integration, consumption*. New York and UK: Routledge, 40-60.
- Harris, A. (2001). Revisiting bedroom culture: New spaces for young women's politics, *Hectate*, 27 (1), 128-139.

- Kelly, D. M., S. Pomerantz et D. H. Currie (2008). 'You can break so many more rules': The identity work and play of becoming a skater girl. In M. D. Giardina et M. K. Donnelly (dir.), *Youth Culture and Sport* (p. 113-125). New York, NY: Routledge.
- MacKay, S. et C. Dallaire (2010). La contestation des discours sur l'obésité : YouTube et la femme "grosse" parrhésiaste, *Recherches féministes*, 23 (2), 7-24.
- MacKay, S. et C. Dallaire (2013a). Skirtboarder Net-a-Narratives: Young Women Creating their Own Skateboarding (Re)presentations, *International Review for the Sociology of Sport*, 48 (2), 171-195.
- MacKay, S. et C. Dallaire, C. (2013b). Skirtboarders.com: Skateboarding Women and Self-formation as Ethical Subjects, *Sociology of Sport Journal*, 30 (2), 173-196.
- MacKay, S. et C. Dallaire (2014). Skateboarding Women: Building Collective Identity in Cyberspace, *Journal of Sport and Social Issues*, 38 (6), 548-566.
- Markula, P. (2003). The technologies of the self: Sport, feminism, and Foucault, *Sociology of Sport Journal*, 20 (2), 87-107.
- Markula, P. et R. Pringle (2006). *Foucault, sport and exercise*. London: Routledge.
- Nicourd, S. (2013). Comment les organisations militantes construisent-elles les engagements ? In P. Vendramin (dir.), *L'engagement militant* (p. 131-141). Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Rinehart, R. (2005). 'Babes' & Boards: Opportunities in the New Millenium Sport ? *Journal of Sport and Social Issues*, 29 (3), 232-255.
- Selman, R.L. et B. Kwok (2010). Informed Social Reflection: Its Development and Importance for Adolescents' Civic Engagement. In L. R. Sherrod, J. Torney-Purta et C.A. Flanagan (dir.), *Handbook of Research on Civic Engagement in Youth* (p. 651-683). Hoboken, N.J: John Wiley & Sons.
- Thorpe, H. (2010). Bourdieu, gender reflexivity, and physical culture: A case of masculinities in the snowboarding field, *Journal of Sport and Social Issues*, 24 (2), 176-214.
- Vendramin, P. (2013). L'engagement militant : la rencontre entre un individu, une cause et une organisation. In P. Vendramin (dir.), *L'engagement militant* (p. 15-33). Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Watts, R. J., M. A. Deimer et A.M. Voight (2011). Critical consciousness: Current status and future directions. In C. A. Flanagan et B. D. Christens (dir.), *Youth civic development: Work at the cutting edge. New Directions for Child and Adolescent Development*, 134, 43-57.
- Wensing, E. et T. Bruce (2003). Bending the rules: Media representations of gender during an international sporting event, *International Review for the Sociology of Sport*, 38 (4), 387-396.
- Wheaton, B. et B. Beal, B. (2003). Surf divas and skate betties: Consuming images of the other in lifestyles sports. In S. Fleming et I. Jone (dir.), *Leisure cultures: Investigations in sport, media and technology* (p. 69-90). Eastbourne, UK: Leisure Studies Association.